

Lettre d'André Malraux à Jean Paulhan, 1928

Auteur : Malraux, André (1901-1976)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Malraux, André (1901-1976), Lettre d'André Malraux à Jean Paulhan, 1928, 1928.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16116>

Copier

Information sur la lettre

Date 1928

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/07/2023 Dernière modification le 28/11/2025

Jeu-di

[1928]

Mon cher ami,

Revenons à "Une disant de la pensée critique", mais
entendons-nous d'abord: ce dont je te parlais, ce dont je
veux te parler n'est pas une critique, c'est une réflexion.
J'entends bien que votre objet est de conclure, entre autres
conclusions — par: "il n'y a pas de rhétorique", ou plutôt:
"La rhétorique n'est pas ce que je pense". Mais lorsque
à travers une série d'exemples, on montre la ~~faute~~ critique

ARCHIVES PAULHAN

amenée à tenir pour rhétorique la littérature tout entière, chaque critique attaquant un siècle, il me semble que les rapports entre l'auteur, telle qu'il est pour celui qui l'aime et l'œuvre telle qu'il est pour celui qui la juge ne sont pas seuls en cause (je dis l'auteur, entendu aussi bien, en l'occurrence, l'expression.) La manière dont la chose est dite peut au lieu se traduire par: l'intensité avec laquelle la chose est dite, et l'accusation de rhétorique est en somme l'accusation de la valeur de cette intensité, la protestation contre son excès. Mais l'écrivain accusé n'exprimait pas, me semble-t-il, un sentiment: il exprimait une différence, il exprimait ce par quoi un sentiment déjà exprimé par d'autre était vivant en lui et par lui. Et je ne dis pas que je sursais cette idée de

ARCHIVES PAULHAN

3)

Jeudi [1928]

différence, mais (c'était le sujet de notre première conversation sur ce sujet) que, si on l'accepte, les conséquences en sont infiniment plus étendues que celle d'une critique du langage, que celle d'une critique de la critique. Car l'humanité ne pense que sur des différences;

A quoi je réponds sans doute que je tends à parler de ce que je me pense ou écris (la *Sémantique**) beaucoup plus qu'à ce que je me publie dans "Commerce". C'est certain; ce qui prouve que les écrivains devraient être muets, car si on n'avait pas parlé de cet article on ne m'en aurait pas parlé de la tendance etc...

x
A propos du rythme, ~~c'est à dire~~ le passage auquel je pensais commencer page 38. Il ne doute pas de la valeur de son

* ou les Fleurs

ARCHIVES PAULHAN

arguments, ni même de votre droit de le grouper ainsi, mais
je ^{souhaiterais} ~~conservais~~ pourtant une distinction entre un état d'esprit qui
tend à créer un chef-d'œuvre comme témoignage de la valeur humaine
de son auteur, et un autre qui tend à le créer comme témoignage
de valeur sur-humaine (si je puis dire). Mais ici vingt pages ne
suffiraient pas. Ne en causez-vous, si possible ?

Mea hommages à Madame Pascal, à sa pie. A bientôt,
et bien amicalement à vous

ARCHIVES PAULHAN

JM

J'ai vu le projet de publication des "Croniques" apporté à la
N.R.F. C'est l'un de ceux que j'avais écrits sous la dictée de Peyronnet,
et aux quels j'avais ajouté : à écarter. (!) La question est-elle résolue, ou
Peyronnet insiste-t-il ? (D'ailleurs, s'il insiste, n'hésitez pas à l'envoyer
au diable.)